



IVAN VIRIPAËV

GENÈSE N°2

traduction française tania moguilevskaia, gilles morel

БЫТИЕ №2

SACD

henschel
SCHAUSPIEL

henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH
Agent de l'auteur pour l'espace francophone : **Gilles Morel**
contact : gilles-morel@theatre-russe.fr

Note

L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Il n'a, par ailleurs, pas toujours choisi d'utiliser l'italique comme marque distinctive des didascalies. Les traducteurs ont scrupuleusement respecté ces options dans les versions françaises.

Genèse n° 2

Traduit du russe par
TANIA MOGUILEVSKAIA et GILLES MOREL

Titre original
Бытие №2

2004

Créée au Théâtre de la Place / Liège le 18 octobre 2006, cette traduction est présentée pour la première fois en France le 18 juillet 2007 dans une mise en scène de Galin Stoev lors du 61^e Festival d'Avignon.

Première édition

© 2007, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-84681-204-7

En parlant de ses souffrances pendant la psychose,
la malade utilisait une forme littéraire d'énonciation
dont l'objectif était d'attirer l'attention des auditeurs.

DANIEL HELL, MAGRET FISHER-FELTEN, *Schizophrénies.*
Les fondements de la compréhension et l'aide à l'orientation.

Note 1

Chers amis ! Vous avez devant vous la version définitive de la pièce d'Antonina Velikanova Genèse n° 2. Tous les droits concernant ce matériau appartiennent à mon producteur et à moi-même. Je vous prie d'en tenir compte si la pièce venait à être mise en scène dans votre théâtre. Je vous promets de transmettre à son auteure tous les droits financiers perçus pour la mise en scène.

Note 2

Chers amis ! Du fait que tous les droits de la présente pièce m'appartiennent, je voudrais qu'une seule règle soit respectée dans toute mise en scène : il est impossible de séparer la pièce de Velikanova de mes commentaires et ajouts. Le texte de mon adresse aux spectateurs doit obligatoirement être lu. Il peut, au pire, être formulé en d'autres termes.

Je compte sur votre compréhension.

Avec mes respects,

Ivan Viripaev

PERSONNAGES

LE PERSONNAGE PRINCIPAL DE CETTE PIÈCE EST LE TEXTE.

Interprète du rôle du prophète Jean.

Interprète du rôle de Dieu (Arkadii Ilyitch).

Interprète du rôle de la femme de Loth (Antonina Velikanova).

L'action se déroule sur et devant le plateau. Le texte d'Antonina Velikanova est lu sur le plateau, alors que les textes d'Ivan Viripaev et les lettres sont lus par les acteurs devant le plateau ou sur les côtés, selon le parti pris esthétique.

Scène 1

(texte de Ivan Viripaev)

Lu devant le plateau.

Bonjour. Je m'appelle Ivan Viripaev, et avant que vous ne commenciez à regarder le spectacle, je voudrais dire quelques mots au sujet de la pièce d'Antonina Velikanova *Genèse n° 2* que nous allons vous présenter aujourd'hui. Il est très important que je vous parle de l'auteure de cette pièce. Il se trouve qu'Antonina Velikanova est internée dans un hôpital psychiatrique, son diagnostic est une schizophrénie aiguë. Elle m'a transmis cette pièce par l'intermédiaire de son médecin traitant. Voici la lettre qui l'accompagnait : « Bonjour, Ivan ! Je m'appelle Antonina comme vous l'a appris Arkadii Ilyitch. Je sais que vous n'avez pas le temps et que vous êtes occupé en permanence, mais je me suis tout de même décidée. J'ai lu vos pièces, j'ai aimé votre façon d'écrire. Il y aurait matière à polémique mais à quoi bon polémiquer ? Et quand polémiquer, en avons-nous le temps ? Je vous transmets ma pièce. Pas pour que vous la jugiez. Je ne suis pas dramaturge, j'étais dans le passé professeur de mathématiques (maintenant pour moi tout est dans le passé), mais j'ai décidé sans savoir pourquoi d'écrire précisément pour le théâtre. Peut-être parce que "Le monde est un théâtre et les gens sont des acteurs", comme l'a dit Shakespeare.

J'ai compris ce que cela signifie, j'espère que ma compréhension sera entendue par les spectateurs. Bref, j'ai écrit une pièce. Je vous la transmets. Je vous prie, si c'est possible, de la mettre en scène. Arkadiï Ilyitch m'a dit que, dans votre théâtre, vous mettez en scène même les pièces de gens qui sont en prison pour assassinat. Je n'ai tué personne, je n'ai fait de mal à personne, mis à part moi-même et mes proches. Si la mise en scène se réalise, je considérerai que j'ai accompli ma tâche. Si ce n'est pas possible, donnez-moi une réponse. Si vous le jugez nécessaire, vous pouvez réduire ou compléter ce texte comme bon vous semble.

Prenez garde à vous. Je ne crois pas en Dieu, je ne vous bénis pas mais je vous souhaite bonne chance. Respectueusement. Antonina Velikanova. »

J'ai décidé de ne rien changer au texte d'Antonina Velikanova, et je ne me suis autorisé que deux choses. La première est d'introduire dans la pièce de courts couplets comiques intitulés « Chants du prophète Jean ». Ces couplets doivent être chantés entre les scènes afin de divertir le spectateur, comme cela se faisait à l'époque des grandes tragédies, afin que la matière tragique ne le fatigue pas trop. Une partie de ces couplets est composée de textes prosaïques de Velikanova que j'ai adaptés en vue d'une interprétation particulière, et j'ai écrit moi-même l'autre partie. Je me suis alors appuyé sur le fait que, dans sa pièce, Velikanova mentionne à plusieurs reprises le nom d'un certain prophète Jean, il me semble inventé par Antonina elle-même. Le deuxième changement que j'ai opéré dans la pièce est l'ajout de lettres. Avec l'accord de l'auteure, j'ai inséré quelques-unes des lettres privées qu'elle m'a adressées. Pourquoi ? Vous le comprendrez en prenant connaissance du matériau. Tout le reste est inchangé. Voilà ce dont je tenais à vous informer. Maintenant, nous pouvons commencer.

ANTONINA VELIKANOVA

Genèse n° 2

(Tragédie du sens)

dédiée au dramaturge Ivan Viripaev

PERSONNAGES

DIEU

LA FEMME DE LOTH

Le plateau est un carré blanc de 3 mètres sur 3.

Scène 2

(le texte est une citation de la Bible,
les remarques sont de A. Velikanova)

PROLOGUE

*Des nuages noirs ont couvert le ciel. Nuit noire. Tonnerre
et foudre. Averse infernale.*

UNE VOIX MYSTÉRIEUSE.

Lorsque pointa l'aurore, les Anges insistèrent auprès de Loth, en disant : Debout ! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent là, de peur d'être emporté par le châtement de la ville.

Et comme il hésitait, les hommes le prirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, pour la pitié que Yahvé avait de lui. Ils le firent sortir et le laissèrent en dehors de la ville.

Comme ils le menaient dehors, l'un d'eux dit :
Sauve-toi, sur ta vie ! Ne regarde pas derrière toi et ne
t'arrête pas dans la Plaine, sauve-toi vers la montagne
pour ne pas être emporté !

Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du
soufre et du feu venant de Yahvé, et il renversa ces
villes et toute la Plaine, avec tous les habitants des
villes et la végétation du sol.

Or la femme de Loth regarda en arrière, et elle devint
une colonne de sel.

*Et voilà que le vent a dispersé les nuages et qu'une énorme
lune argentée est apparue dans le ciel nocturne.*

Scène 3

(texte de Antonina Velikanova)

Sur le plateau : la femme de Loth.

LA FEMME DE LOTH.

Je dis. Ne cherchez pas un lundi rouge dans la jour-
née d'hier. Autrement dit, ne faites pas comme les
constellations et les planètes, n'erre pas dans le
jaune gratuit. La vérité est que la couleur jaune cache
un insurmontable danger, alors que le lundi rouge
n'apporte ni peur, ni intention malveillante. Le lundi
rouge est ouvert à la communication, mais le lundi
rouge est passé, resté dans la journée d'hier. Tout
comme le poisson, le poisson assoupi de la soupe que
tu as mangé, est resté dans l'océan d'hier. Je répète
encore et encore, et je suis prête à répéter : le passé
a déjà touché sa limite, et le futur ne l'a pas encore

dépassée. Que dire de cela, la colle, pas autre chose ! La colle, pas autre chose, s'il ne reste rien d'autre, rien d'autre sinon de rester figé les bras ballants et de regarder sans but le lointain loin, s'il n'y a rien en plus de cela.

Voici l'exemple du stérile poisson gris, attrapé au début de la semaine passée, et déjà pourri de la queue à la tête avant même la fin de la semaine prochaine. Ici, dans tout cela, comme partout, comme dans le moindre détail de l'univers, se cache déjà la croix. Dans tout, littéralement dans tout se cache la croix, où qu'on jette l'œil, partout l'ombre de cette étrange croix nous suivra. Que nous soyons sous l'eau, que nous planions haut dans les airs, ou que notre corps, jalosé par les vivants, pourrisse déjà dans la terre humide, partout et tout autour, la croix solitaire, de la taille du sang, nous poursuit.

Car le sang est cette grande grandeur qui est aujourd'hui la mieux adaptée pour mesurer la longueur, la largeur et la hauteur. À ce propos, la hauteur est la barre du haut de cette terrible étoile. L'étoile terrible qu'on nommait dans l'ancien temps la croix argentée et qu'on a renommée dans les temps nouveaux, bronze. C'est pourquoi je vous appelle à ne pas chercher le lundi rouge dans le jour d'aujourd'hui, car aujourd'hui on est déjà jeudi et le lundi que vous cherchez est déjà passé.

Et voilà que vous demandez : où commencer nos exploits terrestres si le poisson que nous avons espéré attraper aujourd'hui a déjà été attrapé hier ? Je vous répondrai avec les paroles du prophète Jean, pas le Jean qui fut disciple du Christ, mais un Jean tout à fait autre, le prophète Jean qui vit dans ce lundi même qui est déjà passé. L'exploit de ce Jean est d'avoir décidé de prendre toute sa faute sur lui. Prendre sa faute sur soi.

De ce même Jean à qui appartient le propos suivant :
« Si tu crois en Dieu, cela ne veut pas encore dire que
Dieu croie en toi. »

La femme de Loth quitte la scène.

Scène 4

(texte de Ivan Viripaev)

COUPLETS COMIQUES DU PROPHÈTE JEAN

*Devant vous, le prophète Jean chante en s'accompagnant
à l'accordéon.*

CHANT D'HOMMES – RUSSE.

Voici les paroles du prophète Jean : « Chaque homme
a essayé au moins une fois dans sa vie. »

Hop, que je prends un homme par le bras et que je
l'emmène dans la chambre.

Aïe, dans une chambre russe, avec un lit de plumes
et une couverture cousue de chiffons.

Aïe, la chambre russe aux coussins remplis de plumes,
de plumes d'oie.

Aïe, plumé l'oie et bourrée dans le coussin, avec
toutes ses plumes.

Aïe, que j'emmène mon homme par le bras, dormir
ignorer le pire.

Tantôt il est dessus, tantôt moi. Deux bougres russes
s'amuse sur un lit de plumes russe.

Hop, voilà le bonheur, se mesurer par la force, qui crèvera qui.

Aïe, la peignée qu'il m'a filée ! Aïe, qu'il m'en a mis plein la tomate.

Cent ans passeront avant que n'oublie le service rendu.

Dans une isba russe, sur le lit de plumes russe, aïe, comme on a rigolé,

Aïe, qu'on s'est caressé les côtes !

Aïe, que demain nous serons comme deux ours, aïe, à marcher les jambes arquées.

Aïe, l'isba russe, les bancs et les soupentes, et le kvas glacé,

Aïe, que mon bougre russe m'en a fait voir et que moi je lui ai rendu la monnaie.

Aïe, que je prends mon homme par le bras et que je l'emmène dans l'isba russe.

Chaque homme l'a essayé une fois dans sa vie et l'amour russe est plus doux que le pain d'épice.

Aïe, mon homme l'a plus douce que le pain d'épice, plus douce que le sucre d'orge.

Aïe, le bougre russe Pal Ivanytch, aïe, la barbe fournie, Aïe, kvas et chou sur la moustache,

Aïe, la peignée qu'il m'a filée, oh, comme il m'a encorné.

M'a mis à poil, m'a juste laissé mes galoches, aïe, qu'il dit qu'il m'aime mieux en galoches.

Aïe, en galoches russes, il m'aime mieux qu'une aimée, qu'il m'aime mieux qu'une bien-aimée.

Aïe. Prends-moi Pal Palytch, je sais qui tu es.

Aïe, oui, prends-moi Pal Palytch, oui je sais qui tu es.

Aïe, prends-moi Pal Palytch, car je sais que tu es le dieu russe.

Aïe, le Pal Palytch russe à la barbe fournie est le dieu russe.

Aïe, prends-moi dieu russe, que je me donne à toi tout entier.

Prends-moi dieu russe, je suis tout à toi !

Aïe, que la première heure je portais les galoches et que maintenant c'est ton tour.

Aïe, tiens le coup Pal Palytch, aïe, comme je vais te caresser les côtes,

Aïe, que je t'éperonne et pas que la tomate, aussi le trognon.

Aïe que tu vas marcher dans la rue comme un ours.

Aïe que je vais te prendre par la barbe et que je vais t'honorer comme le cheval la jument.

Aïe, Pal Palytch, je t'en donne, tu m'en donnes. Dans l'isba russe, sur les draps cousus de chiffons.

Tu es le dieu, Pal Palytch et je suis le prophète Jean.

Voilà le dieu et voilà le prophète. Voilà le prophète de la conscience russe.

Ne fais pas seulement ce qui te plaît mais fais tout !

Chaque homme l'a essayé une fois dans sa vie.

Chaque homme a essayé au moins une fois dans sa vie...

Au moins quelque chose.

Scène 5

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu monte sur le plateau.

DIEU.

(Il s'adresse aux spectateurs.)

Bonjour. Je suis votre Arkadii Ilyitch, me reconnaissez-vous ?

Comment vous sentez-vous ?

(Il entame une conversation avec lui-même.)

Tiens, prends les fleurs, toutes les fleurs qui poussent sur moi,

Et à l'intérieur de moi, et sur ma tête, et dans mon âme,

Et dans mon courrier, toutes les fleurs que j'ai, prends-les.

Tiens, prends-les pour toi, toutes mes fleurs, quelles soient tiennes.

Pourquoi donc tu agis de la sorte, pourquoi ?

Rends-moi toutes tes fleurs, et même les fleurs qui sont les tiennes,

Pourquoi me les donner, pourquoi agir de la sorte, pourquoi ? Hein ?

Mais parce je t'aime, plus que tout au monde...

Mais pourquoi m'aimes-tu plus que tout au monde, Je voudrais savoir pourquoi ?

Mais parce que c'est là tout le sens de mon amour.

Tu es dieu, et je t'aime plus que tout au monde,

Parce que c'est là même tout le sens de mon amour.

Tu es dieu, c'est là même tout le sens de mon amour.
Tu es dieu, et c'est toi le sens de mon amour.
Tu es le sens de mon amour, c'est là même que réside
le sens.

Intéressant. Très intéressant. Et comment,
Comment sais-tu que je suis ?
As-tu des preuves ou des faits quelconques,
Des signaux radio ou bien, des chiffres spéciaux ?
As-tu des radiogrammes ?
As-tu les radiogrammes qui
Prouvent que je suis, ou des photographies de cosmo-
nautes, as-tu
Des données ? Des données spéciales qui prouvent
que je suis ?
Quelles sont tes données, hein ?

Pas de données spéciales, il n'y en a pas,
Ni un quelconque fait spécial, bien sûr,
Je n'ai rien de pareil. Mais les autres non plus
N'ont rien de pareil, bien qu'ils aient bâti des églises,
Trouvé la raison pour les bâtir,
Se sont basés sur des données pour les construire,
Sans cardiogrammes ni photographies, ils ne les
auraient pas construites,
Ou bien s'il n'y avait pas encore de photographies,
Ils devaient avoir autre chose à la place des photo-
graphies,
Se sont basés sur quelque chose, n'auraient pas fait
comme ça, sans raison, n'en auraient pas construit
autant dans le monde entier,
Et l'argent, tout l'argent investi, personne n'aurait fait
ça comme ça, sans raison,
Ça veut dire qu'ils avaient quelque chose, ils l'ont fait
pour quelque chose
Combien d'églises construites et combien de miracles
accomplis ? Tant de gens dans le monde entier qui

croient et ne cessent de croire, sans un seul fait scientifique, sans un seul fait,
Sans cardiogramme, sans rien, comme ça, sans raison.

Mais peut-être qu'ils l'ont le sens,
Pour eux peut-être qu'il y a un sens de croire, peut-être qu'il leur est nécessaire de croire et de construire, et d'accomplir des miracles, et le reste dans le genre, peut-être qu'eux, chacun en particulier et tous ensemble, ont besoin de cela peut-être, en ont besoin pour quelque chose,
Mais toi tu en as besoin pour faire quoi ?
As-tu des raisons particulières de croire en moi, et de m'aimer, moi,
N'ayant ni fait, ni cardiogramme, quel sens a pour toi de m'aimer plus que tout au monde et de croire que je suis ?

Moi je te répondrai avec des paroles d'amour,
Je te dirai que l'amour est l'inconnu,
Voilà ce que je te dirai d'abord
Et après j'ajouterai que l'amour est l'essence de tout ce qui existe,
Et on ne peut pas connaître le sens de tout ce qui existe,
Il n'y a pas de cardiogramme pour cela, ni d'onde d'éther,
Qui fixe le sens de ce qui existe, il n'y a pas tout cela, pas de technique pour cela.
Tout cela est à un niveau caché tout au fond,
Tout cela est caché quelque part là où est le cœur,
Mais pas le cœur extérieur qui est à l'intérieur,
Mais le cœur intérieur,
Qui vit, invisible, au cœur de l'âme invisible
Qui vit dans notre intérieur.

Non mais quelle foutaise, seigneur, quelle foutaise, seigneur, mon dieu,
Quelle foutaise !

Rien qu'à l'entendre, on rit
Non seulement à observer tout cela de l'extérieur mais
rien qu'à l'entendre, on rit.
Pas le moindre sens dans tout ce qui existe,
Mais enfin, seigneur, c'est clair, mais enfin, sur la
tête de dieu,
Ne me faites pas rire.
Aucun sens nulle part, ni dans tout ce qui existe, ni
dans celui qui sait tout,
Pas plus dans le marin que dans le terrestre,
Nulle part, aucun sens, nulle part.
Et aucun sens en moi, ton dieu, parce que Moi-même,
je ne suis pas,
C'est de l'arithmétique pure, comme deux fois deux
Il n'y a aucun dieu, crois-moi, c'est moi-même, ton
dieu, qui te le dis.

Dieu quitte le plateau.

Scène 6

(lettre réelle)

Devant le plateau.

Lettre d'Antonina Velikanova à Ivan Viripaev.

« Bonjour, Ivan ! Dans ma pièce, il y a deux personnages : Dieu et la femme de Loth. Mais comme vous l'avez compris, je leur ai donné des noms concrets. À Dieu, j'ai donné le nom de mon docteur que vous connaissez, Arkadii Ilyitch. Il n'y a aucune ressemblance entre eux. Même qu'Arkadii Ilyitch, quand il a lu la pièce, a beaucoup ri, il a aimé l'idée. Et puis dans la Bible, comme vous le savez peut-être, la femme de Loth n'a pas de prénom. Simplement la femme de Loth

et c'est tout. J'ai décidé de lui donner mon nom. C'est pourquoi dans ma pièce la femme de Loth s'appelle Antonina Velikanova. Respectueusement, Antonina Velikanova. Femme de Loth (je plaisante).»

Scène 7

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu et la femme de Loth montent sur le plateau.

LA FEMME DE LOTH.

Mais s'il n'y a rien, qu'est-ce qu'il y a ?
Dans ce cas-là, qu'est-ce qu'il y a s'il n'y a aucun
sens, et qu'il n'y a rien,
Dans ce cas, qu'est-ce qu'il y a ?

DIEU.

Il n'y
a
rien.

C'est là toute l'affaire, il n'y a rien.
Ni papier, ni argent,
Ni plume d'oie, ni pigeons, il n'y a rien.
C'est là toute l'affaire. C'est là que se trouve le sel de
l'histoire, il n'y a rien.
Tout le sel est qu'il n'y a même pas de sel.

LA FEMME DE LOTH.

Non,
faux.

Faux, parce que je sais qu'il y a quelque chose.
Dans tout, dans tout ce qui nous entoure, il y a en plus
quelque chose,
En plus de ce que nous voyons.

Le chlore éradique l'infection, et quelque chose en plus.
La Lune, c'est quelque chose en plus. Dans le ventre enceint d'une femme,
En plus de l'enfant, il y a quelque chose.
L'épouse sait quelque chose en plus.
L'époux sait quelque chose en plus.
Chaque homme a essayé au moins une fois dans sa vie.
Chaque homme a essayé au moins une fois dans sa vie quelque chose en plus.
Mon époux veut de moi quelque chose en plus.
Mon époux veut de ses filles quelque chose en plus.
Mes filles rêvent d'hommes et de quelque chose en plus.
Je connais quelque chose en plus de l'amour.
J'aime quelque chose en plus. En plus de l'amour, je sais quelque chose ;
Chaque homme sait quelque chose en plus.
Nous savons tous qu'il y a quelque chose en plus
Nous savons tous précisément qu'il y a quelque chose en plus.
Il y a quelque chose en plus.

DIEU.

Et moi je te regarde et je pense ; t'es pas conne, hein ?
Pas une conne, pas une conne finie ? Pas une conne, j'ai bien deviné ?
Dans le mille, pas vrai ? Pas une conne, t'es pas une conne, vrai ou non ?

LA FEMME DE LOTH.

Non, je ne suis pas une conne, je sais que je ne suis pas une conne.
Je ne sais pas qui je suis. Mais que je ne suis pas une conne, ça je le sais,
C'est juste, vous m'avez devinée, dans le mille, oui.

DIEU.

Et si on demandait à un poisson, s'il est con ou pas,
que le poisson nous réponde, hein ? Hein ?

Pour sûr, j'en suis plus que persuadé, le poisson dira
Qu'il n'est pas con, tout comme toi. C'est cela même.
Demande à n'importe quel poisson s'il est con ou
pas ? Et n'importe quel poisson, même le plus con
des poissons, te dira qu'il est intelligent.

Même un poisson qui se prostitue te dira,
Qu'il est le poisson qui se prostitue le plus intelligent
sur terre.

Mais le poisson est con !

Tu n'as pas à en douter,

Et le poisson se prostitue,

De cela aussi, tu n'as pas à en douter.

Le poisson c'est Sodome et Gomorrhe !

Et Sodome et Gomorrhe c'est la bêtise et la prostitution
réunies en une seule personne.

LA FEMME DE LOTH.

Non.

DIEU.

Oui, tu peux me croire, oui.

LA FEMME DE LOTH.

Non !

DIEU.

Oui !

LA FEMME DE LOTH.

Je ne suis pas conne, je ne sais pas qui je suis, mais
je sais très précisément, que je ne suis pas comme
un poisson,

Qui pense de lui qu'il n'est pas con alors qu'il l'est.

Je ne suis pas comme le poisson. Je ne suis pas conne,
je le sais précisément,
Pour sûr !

DIEU.

Exactement comme ça que raisonne le poisson, tout
comme toi.

Le poisson ne sait pas non plus qui il est. Mais qu'il
n'est pas con, il en est persuadé.

Alors qu'il est la dernière des prostituées
De Sodome et de Gomorrhe.

LA FEMME DE LOTH.

Non !

DIEU.

Oui !

*La femme de Loth quitte le plateau. Dieu reste seul, il siffle
et exécute quelques mouvements de danse.*

Scène 8

(texte de Antonina Velikanova)

*Dieu cesse de siffler et de danser. La femme de Loth monte
sur le plateau.*

LA FEMME DE LOTH.

Non.

DIEU.

Oui.

LA FEMME DE LOTH.

Non.

DIEU.
Oui.

LA FEMME DE LOTH.
Non.

DIEU.
Oui.

LA FEMME DE LOTH.
Non.

DIEU.
Oui.

LA FEMME DE LOTH.
Non.

DIEU.
Oui.

LA FEMME DE LOTH.
Non.

DIEU.
Oui.

LA FEMME DE LOTH.
Non.

DIEU.
Oui.

LA FEMME DE LOTH.
Non.

Dieu et la femme de Loth quittent le plateau.

Scène 9

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu et la femme de Loth montent sur le plateau.

LA FEMME DE LOTH.

Non.

DIEU.

As-tu un rêve ?

LA FEMME DE LOTH.

O

u

i

Le sexe avec trois hommes est mon rêve.

DIEU.

Et à part le sexe
avec trois hommes,

Rêves-tu de quelque chose ?

LA FEMME DE LOTH.

Oui. Je rêve de bonté et de justice universelles.

DIEU.

Bien,
une autre question.

As-tu perdu déjà quelqu'un parmi tes proches ?

LA FEMME DE LOTH.

Oui,

Il y a six mois, j'ai perdu mon père.

DIEU.

Ça sonne un peu vulgaire ;
Eh bien, j'espère que c'était un homme bien ?

LA FEMME DE LOTH.

Oui,
C'était un homme en or.

DIEU.

Et maintenant, allons ouvrir
Sa tombe
Et regardons ce qu'elle contient. Regardons,
Si cet or brillera au soleil ?
Je te dirai mieux : c'est seulement à deux mètres de
profondeur,
Dans sa propre tombe, qu'un homme reçoit son vrai
visage.
Ouvrez une tombe de six mois,
Et vous verrez ce que l'homme est vraiment.
Tu mourras et tu pourras. Et tes pensées sur le sexe
à trois se transformeront en bouillie de viande et de
vers.

LA FEMME DE LOTH.

En revanche mon esprit, l'esprit fusionnera avec
l'éternité,
C'est là le sens de la vie.

DIEU.

L'esprit, quel esprit ?
Pourriez-vous me le décrire, à quoi il ressemble, cet
esprit qui est le vôtre ?

LA FEMME DE LOTH.

On ne peut pas le décrire, on peut seulement le sentir,
On peut seulement l'éprouver.

DIEU.

On peut éprouver un avion, ou
une fusée.

Mais un esprit ne sera jamais qu'une maigre consolation destinée aux faibles,
Je te le répète encore une fois,
Ouvre la tombe de ton père et hume l'air,
Et alors tu sentiras vraiment l'esprit.
Et ce sera le véritable esprit.

LA FEMME DE LOTH.

Il ne faut pas parler comme ça.
Ma question est des plus simples : qu'est-ce que je
dois faire ?

Pause.

Dieu et la femme de Loth quittent le plateau.

Scène 10

(texte de Antonina Velikanova)

Du sel. Le poisson salé ne pourrit pas.
Salez-vous, devenez un bloc de sel.
Regardez la vérité en face. Avouez que j'ai raison,
Revoyez votre vie tout entière et avouez que
Vous n'êtes que poisson et ver.
Retournez-vous et transformez-vous en colonne de sel.
Le sel ne moisit pas.
Les colonnes de sel sont capables de rester dressées
des millions d'années.
Tout autour s'effondrera et moisira, mais le sel restera.
Le sel est la vie éternelle.
Et tout le reste n'est qu'une éternelle fête de la
Prostitution.

Scène 11

(texte de Ivan Viripaev)

COUPLETS COMIQUES DU PROPHÈTE JEAN

Devant vous, le prophète Jean chante en s'accompagnant à l'accordéon.

LA FÊTE DE LA PROSTITUTION.

Allez, ouvrez vos rideaux. Eh, allez, ouvrez grand vos fenêtres, allez, regardez !

Mais qu'est-ce qui se passe, allez, regardez !

Dans les appartements, sur les divans, sur les paillasses, à même le sol, sur les tapis, la prostitution, la Belle prostitution qui chante et qui danse !

La fête de la Prostitution comme la fête de la victoire de la lumière sur les ténèbres.

La fête de la Prostitution, chantons et dansons, allumons une énorme bougie dans chaque maison !

Le sexe multicouche, comme la vie multicouche. Comme la neige pure.

Un simple coup de fil et dans les appartements, anal et en groupe,
Il y a de la besogne pour tous et du sens dans tout.

Eh, que je prenne mon amour ma Marina par ses longues jambes, que je la déroule et que je la jette.

Eh, ma Marina, comme la bite d'un jeu de quilles. Les genoux de Marina sont des étoiles !

Marina, la prostituée, lauréate médaillée, dort le jour
et suce la nuit.

Marina, le soleil et la lune, la faucille et le marteau.
Récupère le jour, et la nuit fait de la magie.

Eh, une Marina et une Natacha dans chaque maison.
Le jour de fête, tout le monde à égalité, le lion boit
avec l'antilope au même ruisseau.

Eh, dans le bain il n'y a pas de généraux.

La fête de la Prostitution, la fête de l'esprit et du ventre !
Aujourd'hui c'est la fête de la Prostitution, dans les
maisons on a allumé des lampes et des lampions rouges.

Eh, Marina boit du jus jaune avec le diable. Du jus
d'orange en pack,

Le diable sert et Marina se caresse les joues avec sa
queue.

La culotte blanche de Marina est un baldaquin.

Eh, dans chaque maison du sexe anal, et de groupe,
et du lesbien et de l'inceste !

Et une Marina, et une Ellotchka.

La fête de la Prostitution quand tout le monde danse
à en virer les icônes dehors.

Et si tu aimes le miel, aime aussi le goudron.

Et si tu manges du sucre, mange aussi du papier.

Qui va où ?

L'un à la guerre, l'autre au paradis, et certain dans le
lit chaud de Marina.

Oh, quel bonheur de posséder la femme de tes rêves.

Et celui qui n'a pas de rêve, n'a pas non plus de femme.

Pas de femme, pas de rêve, pas de rêve, pas de fête.

– Que faites-vous, hommes, répondez à ma question ?

– Bah, rien, avons acheté des prostituées, deux chacun
et nous prenons du bon temps.

Les grillons à la broche et buvons leur sang céleste.
Leur fourrons des tapis d’Azerbaïdjan dans la fente.

Mon frère est d’Azerbaïdjan et moi, je suis juif, Pour
nous toutes les prostituées du monde sont égales.

Oust, toutes les prostituées du monde sont égales ;

À bas les préjugés raciaux, toutes les prostituées du
monde sont égales.

Les prostituées noires ne sont pas plus mauvaises que
les blanches, et les Juives ne sucent pas moins bien
que les Asiatiques.

La fête de la Prostitution est le jour de réconciliation
universelle.

Le jour où, sur le même tapis, une Bouriate se démène
avec un Musulman.

Oh, les billets pour le bal sont vendus pour deux ans
d’avance,

Où les prostituées réalisent toutes nos rêves.

Eh oui les prostituées réalisent toutes nos rêves.

T’as rêvé de pain, eh bien, prends.

T’as rêvé de vin, eh bien, bois.

Marina la prostituée est le pain et le vin.

Et celui qui cherche du pain et du vin, trouvera une
prostituée,

Et celui qui ne cherche rien, mourra de soif et de faim.

Et celui qui cherche, trouvera.

Et celui qui ne cherche rien, trouvera du vide et des
saloperies.

– Et toi, qu'est-ce que tu as trouvé, quoi ?
– Des saloperies et rien d'autre.

Et pas la peine de chercher encore, il ne reste rien à part les saloperies.

Des saloperies, et rien d'autre. Trouvé ce qu'il cherchait.

Cherchait des saloperies, cherchait, et trouvé des saloperies.

Scène 12

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu et la femme de Loth montent sur le plateau.

LA FEMME DE LOTH.

Et s'il n'y a rien, il n'y a pas de poisson non plus.
Pas de SodomA,
Pas de GomorrhA, et pas de prostitution et pas de conne, il n'y a rien,
S'il n'y a rien comme vous le dites vous-mêmes.

DIEU.

Parce qu'avec mon chiffon mouillé
J'ai effacé tous les chiffres et toutes les images à l'intérieur de la tête.
Cela n'a pas toujours été comme ça, sans rien qui soit.
À l'origine, il y avait tout,
Et tout était à l'intérieur de la tête,
Et puis j'ai pris un chiffon mouillé et j'ai tout effacé jusqu'au dernier,

Jusqu'à ce qu'il ne reste même pas une seule notion,
jusqu'au dernier objet.

Ai pris un chiffon mouillé et ai effacé tous les habitants
de Sodome et de Gomorrhe.

Toute cette prostitution poissonnière, effacée d'un
coup.

Et même si à l'origine il y avait quelque chose

Maintenant il n'y a plus rien, rien du tout !

Regarde à l'intérieur de ma tête, il n'y a rien dedans.

Absolument rien !

LA FEMME DE LOTH.

C'est
faux,

Pas un mot de vrai dans cette histoire

Qu'on peut effacer tout ce qu'on a à l'intérieur avec
un chiffon mouillé,

À l'intérieur de moi, à l'intérieur de ma tête il y a
tant de choses,

Tant de différents chiffres et tant d'images,

Et de l'huile de poisson et de la cervelle, et de la
musique,

Il est défendu de les effacer, comme ça, d'un coup,

D'autant plus que ne suis pas la conne que vous croyez.

Peut-être que beaucoup des choses que nous voyons
ne sont pas,

Mais il est quand même resté quelque chose, quelque
chose existe quand même,

Je le sais aussi bien que moi.

DIEU.

O
u
i ?!

Très intéressant ce que tu as à l'intérieur de ta tête,
quel exemple avanceras-tu maintenant ?

Alors, un exemple ?

LA FEMME DE LOTH.

Un Cadet.

Je l'ai entraperçu.
Il marchait fusil à l'épaule le long des murs du Kremlin,
Avec casquette et fusil. Je l'ai mémorisé,
Il est sans aucun doute, je sais à cent pour cent qu'il est.

DIEU.

Peut-être bien qu'il est, peut-être qu'il est.
Et maintenant je prends mon chiffon mouillé
Et j'efface ton Cadet.
Hop, et plus rien, ni murs du Kremlin, ni casquette,
ni fusil.

LA FEMME DE LOTH.

Mais ce n'est pas la seule chose que j'ai.
Peu m'importe que tu effaces le Cadet, j'ai
La démonstration de nombreux théorèmes mathématiques
Et la théorie de l'Inégalité.
Cette image, je la vois tous les soirs avant de m'endormir.

DIEU.

Eh bien, tu ne la verras plus désormais,
Parce que tout cela je l'effacerai avec mon petit chiffon
mouillé, hop, comme le Cadet,
Et plus de toute cette huile de poisson dans ta tête.

LA FEMME DE LOTH.

Des taches jaunes et vertes.
Une sorte de lavis d'aquarelle.
Le jaune allongé de vert. C'est mon préféré,
Qu'on efface plutôt mon père,
Mais ces taches sont ce que j'ai de plus cher. Interdit
de les effacer,
Qu'on efface mon père et toute sa famille, de toute
façon ils finiront tôt ou tard

Par se détruire d'eux-mêmes, mais
Interdit de mouiller les taches avec de l'eau,
Ces taches sont ce que j'ai de plus cher,
La chose la plus chère que j'ai !

DIEU.

J'ef
face
rai

Et le père, et les taches, ces taches stupides.
Seuls les poissons et les prostituées peuvent avoir dans
la tête de telles taches !

LA FEMME DE LOTH.

Non, s'il-vous-plaît, non !
Cela me ferait mal de me séparer de mes taches,
pourquoi ? Pourquoi ?
Je ne comprends pas, pourquoi ?!
Je t'en supplie, cela me ferait du mal de me séparer
de mes taches, pourquoi ?!
C'est la chose la plus chère que j'ai.

DIEU.

Il est interdit d'aimer des taches d'aquarelle dans la
tête plus que,
Son propre père. Interdit.

LA FEMME DE LOTH.

In
ter
dit.

Interdit d'aimer ton père simplement parce qu'il est
ton père !
C'est injuste, c'est faux. On ne choisit ni son père ni
sa mère,
Si ma mère m'a trahie, trahie ne serait-ce qu'une fois
dans ta vie, ou
Si elle est stupide ou mauvaise, alors je ne l'aimerai pas.

J'aurai des égards pour elle et je l'aiderai jusqu'à la fin de sa vie,
Mais il est interdit de me forcer à aimer ma mère simplement parce qu'elle est ma mère ! Mais j'aimais ma mère, c'est vrai,
Elle est partie très loin, en voiture
Mais je n'aime pas mon père, je ne regrette pas que tu l'aies effacé.
Et il est interdit d'effacer mes taches,
Parce que ces taches sont pleines de mon sens !

DIEU.

Que Sodome et Gomorrhe dans ta tête,
Et je passe un coup de chiffon mouillé et plus rien,
plus de cette débauche,
De cette « pédérasie de l'esprit » dans ta tête de poison.
Hop ! Plus rien.

Dieu quitte le plateau, la femme de Loth reste seule.

Pause.

Dieu revient sur le plateau.

DIEU.

(S'adresse aux spectateurs.)

Et maintenant, je voudrais vous raconter une histoire oubliée des dieux, celle de la création du premier homme du monde par notre Seigneur Dieu. Comme chacun sait, il ne l'a pas créé avec de l'air et de la poussière cosmique, ni avec le feu ni avec l'eau...

LA FEMME DE LOTH.

J'ai mal !

DIEU.

... mais il a créé cet homme avec de l'argile...

LA FEMME DE LOTH.

J'ai mal parce que tu as effacé mes taches les plus chères, les taches de mon sens, et tu l'as effacé.
J'avais un bout de sens et tu l'as effacé.

DIEU.

Ce n'était pas un sens, c'étaient les bordures et des contours d'un sens stupide. La fête de la Prostitution et la fête du poisson stupide. Et maintenant il n'y a plus rien dans ta tête.

Dieu quitte le plateau. La femme de Loth reste seule.

LA FEMME DE LOTH.

Il y a ! Il y a, en plus de tout le reste, encore quelque chose.

Il y a quelque chose en plus !

Je ne saurais pas vivre si je ne savais pas qu'il y a
En plus de tout le reste, quelque chose encore.

Pas dieu, pas le diable, pas la science, pas la philosophie, pas la mystique

Et pas même les sentiments. Il y a,

Je le sais précisément, je le sens,

Et beaucoup d'autres le savent, pas tous, mais beaucoup.

J'ai mal, j'ai très mal que tu aies effacé avec ton chiffon poissonnier

Mes chères taches, mais même sans mes taches

J'ai encore quelque chose.

Il y a des gens, pas tous, mais beaucoup,

Qui savent que dans le monde il y a quelque chose en plus.

Impossible de l'effacer. Interdit !

Il est interdit de le regarder.

Dieu qui n'est pas a dit à la femme de Loth qui n'était pas :

Ne te retourne pas sinon tu te transformeras en une colonne de sel.

Ne te retourne pas, là-bas derrière toi,
Il n'y a rien à part des villes effacées de la surface de
la terre.
Mais je veux regarder ! Je veux me retourner et regarder.
Je sais que là-bas, à part des villes effacées de la sur-
face de la terre,
Il y a quelque chose en plus.
C'est pour cette seule raison que je vis au milieu de
toute cette bêtise,
Car je sais,
Comme beaucoup, pas tous, mais beaucoup, savent
Qu'il y a dans le monde en plus de tout le reste, encore
quelque chose.
Est-ce que cela ne vous est pas arrivé,
Quand tout à coup, sans crier gare, les larmes et la
douleur
Se mettent à courir le cœur intérieur et la tête intérieure.
Y a-t-il une cause aux vraies larmes intérieures ?
Non, il n'y en a pas.
Et si on revient sur qui est poisson et qui est con,
c'est celui,
Qui a peur d'avouer que, en plus de l'amour pour sa
patrie, pour sa mère,
Pour son dieu et pour ses enfants, il y a quelque chose
encore dans le monde.

*La femme de Loth s'assoit par terre et reste sur le plateau
seule.*

Scène 13

(didascalie de Antonina Velikanova)

La femme de Loth est assise sur le plateau seule. Elle pleure.

Scène 14

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu retourne sur le plateau et rejoint la femme de Loth.

DIEU.

Peut-être que tu diras aussi que dans le viol d'un enfant, il y a encore quelque chose en plus de la douleur et de la terreur ?

LA FEMME DE LOTH.

Oui, il y a quelque chose en plus.

DIEU.

Peut-être que dans une bouteille vide aussi, en plus du verre et de la forme, il y a quelque chose.

LA FEMME DE LOTH.

Oui, il y a quelque chose en plus.

DIEU.

Peut-être que dans la vérité aussi, il y a quelque chose en plus de la vérité ?

LA FEMME DE LOTH.

Oui, dans la vérité, en plus de la vérité, il y a toujours quelque chose.

DIEU.

Peut-être que chez les gens aussi, en plus de la mort et de la bêtise, il y a encore quelque chose ?

Pause.

LA FEMME DE LOTH.

Non. Il n'y a rien, chez les gens, en plus de la mort et de la bêtise. Mais dans la mort elle-même ou dans la bêtise, même prises séparément, il y a quelque chose en plus de la mort et de la bêtise.

DIEU.

Et chez moi, qu'en penses-tu, est-ce qu'il y a quelque chose en plus de moi-même ?

LA FEMME DE LOTH.

Et toi-même tu répondrais comment à cette question ?

DIEU.

C'est de ta bouche que je veux entendre la réponse.

LA FEMME DE LOTH.

On ne peut entendre cette réponse sur soi-même que de sa propre bouche.

DIEU.

Je ne peux pas entendre la réponse de ma propre bouche parce que je n'existe pas moi-même.

LA FEMME DE LOTH.

Tu en es sûr ?

DIEU.

Oui, je me suis effacé de mes propres mains à l'intérieur de moi-même.

LA FEMME DE LOTH.

Donc, on devrait t'envier ?

DIEU.

Non, parce qu'il ne reste personne à envier.

LA FEMME DE LOTH.

Oui, malheureusement, il n'est pas tout à fait simple de perdre complètement la tête.

DIEU.

Pratiquement impossible.

LA FEMME DE LOTH.

Alors qu'on aimerait tant.

DIEU.

C'est le rêve de toute ma vie.

LA FEMME DE LOTH.

On dit que les rêves se réalisent.

DIEU.

Ils se réalisent chez ceux qui sont, chez ceux qui ne sont pas il n'y a rien à réaliser. Je ne suis pas, et mes rêves les plus secrets ont tous cessé d'exister depuis longtemps.

LA FEMME DE LOTH.

Et moi je suis, et tous mes rêves les plus secrets se sont réalisés depuis longtemps.

DIEU.

Et qu'est-ce que tu ressens ?

LA FEMME DE LOTH.

Un vide étrange. Et toi ?

DIEU.

La même chose, exactement.

Pause.

Dieu et la femme de Loth quittent le plateau. On couvre de sel toute la surface du plateau.

Scène 15

(texte de Ivan Viripaev)

COUPLETS COMIQUES DU PROPHÈTE JEAN

Devant vous, le prophète Jean chante en s'accompagnant à l'accordéon.

UNE BERCEUSE RADIO.

La bonne femme morte dort d'un sommeil de mort,
mais le bougre mort ne dort pas,
Il pleure dans une isba poisseuse.
Pleure parce qu'il ne rit pas et ne rit pas parce que les
larmes courent sur ses joues.

La femme est morte, elle dort, le mari est mort, mais
ne ferme pas l'œil, n'arrive pas à dormir,
Les nerfs du mort ont craqué, l'insomnie l'a gagné,
et les larmes
Coulent en gouttes translucides sur sa barbe épaisse.

Le mort ne dort pas, écoute la radio, la radio parle
une langue exotique.
Une radio miracle, la radio des morts, grésille accro-
chée au mur,
Remplit la tombe d'une exotique pagaille.
Le signal radio fait pousser les poils.
Le bougre mort pleure dans sa tombe où dort sa femme
morte et où une radio exotique
Influence la croissance du poil humain.

Les ondes radio, la radio des poils.
La femme morte dort et le mari mort souffre de la
solitude et du vide.

Il ne se passe rien.

Il a vécu, rien ne s'est passé. Le voilà mort, et rien non plus ne se passe.

Oust, la femme dans la tombe, oust, dort d'un sommeil éternel.

Oust, le mari dans la tombe, oust, pleure des larmes éternelles.

La radio joue sans fin ni début. La radio sans fin ni début.

Joue et empêche de mourir en silence.

Toute la tombe est remplie du signal radio. Chez le bougre mort, les poils

Poussent dans les oreilles et la barbe à cause d'ondes radio lointaines.

Et là où il y a des larmes et des rêves, il n'y a pas de raisons pour les rêves et les larmes.

Les larmes et les rêves l'ont attrapé par la barbe et l'étouffent.

Les larmes et les rêves chantent dans les oreilles et nulle part on ne peut trouver refuge contre les larmes et les rêves.

Pleurer et dormir, voilà toute ta vie.

On dit que là où il y a des larmes, fort est le sommeil. Je dors et je dors, je pleure et je pleure. Qu'est-ce qui me fait pleurer, quoi ?

Oust, je sais bien quoi, je le sais.

Et les larmes et les rêves coulent sur mes joues parce qu'il n'y a pas de raisons pour les larmes et les rêves.

Hier dans l'isba, un bougre est mort et un enfant est né, c'est là toute la tragédie.

Chienne de meuf, pourquoi tu accouches ? Chienne,
pourquoi tu accouches ? Chienne !

Pourquoi chienne mets-tu au monde des vieillards
morts ?

Cette chienne de meuf accouche et accouche encore,
et les bébés grandissent et vieillissent,
Et s'allongent en vieillards dans des cercueils en sapin.

Pourquoi souffrons-nous, pourquoi, si dieu lui-même
n'est pas.

Si même ce qui est n'est pas, pourquoi souffrons-nous
et avant de mourir et une fois mort

Pourquoi pourrissons-nous dans un cercueil en sapin
comme des vers, à quoi bon et pourquoi ?

Un mort dort dans sa tombe, et le travail avance.

Un jour compte deux, une semaine six mois, peau et
viande mangées par les vers,

Et l'âme mangée par un dieu invisible.

Dieu est invisible, et c'est pourquoi il fait ce qui lui
chante.

Dieu mange les morts et abandonne au temps les
ossements.

Mais le temps n'a pas assez de dents pour les os. Dors
petite meuf, je ne toucherai pas tes os.

Dors bougre, je ne toucherai pas ton âme osseuse,
qu'elle pourrisse.

Oust, les âmes humaines pourrissent à deux mètres
de profondeur, oust, elles pourrissent.

Oust, la mère de ma mère a pourri, et mon âme com-
mence à peine à pourrir.

Oust, que mon âme au plus vite se transforme en vers.

La radio joue sans début ni fin. La radio sans début ni fin.

Joue et ne laisse pas mourir en silence.

Toute la tombe est remplie du signal radio.

Les poils poussent dans les oreilles et la barbe du bougre mort, à cause des ondes radio lointaines.

Oust, que mon âme au plus vite se transforme en vers.

Oust, je viens à peine d'y penser et c'est déjà arrivé !

Oust, je viens à peine d'y songer que mon âme n'est déjà plus que vers, pourrie et pleine de vers !

Pas de repos même dans le cercueil. Les vers sont eux aussi contemporains de notre dieu.

Pourri, mangé ou pas pourri, rien n'est jamais comme je veux.

Et comment je voulais, qui sait ?

Personne ne sait, même pas moi-même.

Je suis le prophète Jean. Un prophète dans sa propre Patrie ignore ce qu'il veut.

Je suis le prophète Jean, je ne veux rien, je suis mort et je dors.

Scène 16

(lettres réelles)

La femme de Loth monte sur le plateau.

Lettre de Antonina Velikanova à Ivan Viripaev.

LA FEMME DE LOTH.

« Bonjour, Ivan ! J'ai travaillé deux jours et je suis fatiguée. J'avais l'impression qu'il neigeait et que cela pourrait embellir quelque peu ma vie. Mais je n'ai pas pu trouver ce sens secret que tout le monde cherche. J'ai cherché deux jours et je suis fatiguée. Je regarde en haut et je vois que je suis une petite figurine sur un lambeau d'un tissu rouge. Je me tiens debout sur le lambeau d'un tissu rouge. Je suis toute faite de rouge. Ma vie passe goutte après goutte, je suis debout sur un lambeau du tissu et j'attends. On m'a dit, tiens-toi ici debout qu'on te regarde. Et voilà que je me tiens debout, et tout le monde me regarde, attend du sens de ma part, et moi je ne fais que me tenir debout et c'est tout. Je me tiens juste debout, c'est important. Parfois il est important de juste se tenir debout comme ça et c'est tout. Se tenir debout pour qu'on regarde comment tu le fais. Comment je le fais ? Que tout le monde regarde et voit comment je le fais. Voilà comment je le fais. Je me tiens debout et c'est tout. Tout le monde sait de quoi il s'agit, et il faut arrêter d'en parler. Est-ce nécessaire de nommer les raisons pour lesquelles les larmes courent sur les joues et les larmes intérieures courent à l'intérieur ? Tout le monde connaît les raisons pour lesquelles la vie se transforme en une étoile de mer. Chacun à ses propres raisons pour les larmes. Vous m'avez écrit que le sujet manque dans ma pièce. Que

le sujet est utile pour que le spectateur comprenne ce qui se passe. Mais est-ce que le spectateur ne comprend pas ce qui se passe avec lui tous les jours ? Pourquoi avoir de la compassion pour celui qui se tient debout sur la scène ? Il vaut mieux que chacun compatisse pour lui-même. Ivan, le sujet est une illusion du sens, et le sens est tragique en soi. Est-ce que pour ressentir une tragédie, il est nécessaire que quelque chose se passe ? Est-ce que nous ne percevons pas ce qui se passe ? Nous savons tous ce qui se passe. Nous savons tous ce qui se passe avec nous tous les jours. Il n'y a pas de raisons de nommer la raison. Mon conflit est que je n'ai pas de raisons de souffrir mais je souffre. Vient la minute de silence et que chacun décide pour lui-même à quoi sera consacrée cette minute. »

Une minute de silence.

Lettre de Ivan Viripaev à Antonina Velikanova.

« Antonina, bonjour ! Bien reçu la dernière partie de votre pièce, tout m'a plu. Mais j'ai une question. Antonina, ne vous vexez pas de grâce, mais Arkadii Ilyitch m'avait raconté quelque chose sur cette histoire de ketchup. S'il vous plaît, permettez moi d'insérer cette épisode dans le spectacle. J'écrirai moi-même cette scène d'après les dires d'Arkadii Ilyitch ainsi que cela s'est passé réellement ? Comme ça, le contenu sera de moi, et la forme sera objective ? »

Lettre de Antonina Velikanova à Ivan Viripaev.

LA FEMME DE LOTH.

« Bonjour, Ivan ! Ivan, le contenu est une forme objective, je pensais que vous le saviez. Je comprends ce que vous voulez. Bien, faites ainsi. Ivan, je suis très maligne, très. »

Tiré du récit du mari d'Antonina Velikanova (écrit d'après les dires du docteur de l'hôpital psychiatrique n° 2. Arkadii Ilyitch) :

Deux ans auparavant. Elle ne rentre pas. Presque déjà dans la nuit, on sonne à la porte. Le mari ouvre. Elle se tient debout dans la cage d'escalier, toute couverte de sang. Ensuite il regarde, c'est du ketchup. Couverte de ketchup de la tête aux pieds. Elle a eu l'impression qu'on voulait la violer. Et elle s'est aspergée du ketchup pour décourager les violeurs. Ensuite elle est entrée dans l'appartement et s'est enfermée dans la salle de bains. Ne voulait pas ouvrir. Le mari était complètement perdu. Finalement il a appelé une ambulance. L'ambulance est arrivée. Elle est sortie d'elle-même, comme si elle était de nouveau normale. A commencé à discuter avec eux. Et après elle a eu l'impression qu'ils voulaient la violer, et elle a voulu s'enfermer de nouveau dans la salle de bains, mais on l'a ligotée. Elle se débattait, criait. Elle avait l'impression qu'on la violait. Horrible.

Lettre de Antonina Velikanova à Ivan Viripaev.

LA FEMME DE LOTH.

« Voilà quelle étrange sensation arrive parfois. Tu marches dans la rue, mais la rue est déjà plus la même. Ou alors tu aimes une personne, mais cet amour est déjà plus le même. Ou tu te regardes de l'extérieur et tu comprends que ce n'est plus toi. Et pareil avec tout le reste. La rue est fermée, il est écrit "en réparation", alors qu'il n'a pas de réparation, la rue est en ordre. Ou alors tu vois un Géorgien, il te voit, et tu vois qu'il veut quelque chose d'autre de toi qu'un simple regard. Partout et tout autour la violence nous menace, partout et tout autour. Dans une voiture et à chaque coin. Dans des circonstances données, un arbre dans une forêt se

transforme en géant, et une ombre sur le mur se transforme en cadavre. Qu'est-ce que c'est ? Je dis une chose, mais je pense une autre. Tout ce que je viens de dire, je l'ai lu dans un livre, Ivan. Je l'ai lu dans un livre sur la schizophrénie. Et sur la rue, et sur le Géorgien, et sur le géant, et sur l'arbre, tout ça je l'ai lu dans le livre où on décrit ma maladie. Je suis maligne, je suis très maligne, Ivan. Nous sommes malins, très malins, plus malins que vous ne le pensez. Nous sommes prêts à vous raconter ce que vous voulez entendre pour vos livres. Qu'est-ce que vous vouliez obtenir ? Vous vouliez obtenir du ketchup à la place du sang, tenez. Vous croyez vraiment que j'ai versé ce ketchup pour éviter la violence dehors ? Ridicule. J'ai toujours su, à chaque seconde de ma vie, toujours, que le ketchup n'était pas du sang, je sais qu'on n'empêchera pas la violence avec du ketchup. Dans le cas contraire, le monde entier serait déjà couvert de ketchup, et pas de sang. Tout ce que je dis et ce que j'écris ici, je le fais pour vous, pour ceux qui lisent et écoutent. Sachez que cela je l'écris aussi par malice. J'espère que vous mettrez tout cela en voix. J'écris en sachant qu'on va écouter cette lettre. Quand j'écris, j'ai l'impression que je marche. Je marche, je marche. Et la dernière chose, je veux que vous le transmettiez à tous là-bas. Parce que moi, je suis déjà partie très loin.

P. S. Dieu vous garde de recevoir ne serait-ce qu'une fois la visite d'Arkadii Ilyitch. Arkadii Ilyitch est la plus terrible maladie qui puisse atteindre l'homme. »

Dieu et la femme de Loth quittent le plateau.

Scène 17

(texte de Ivan Viripaev)

COUPLETS COMIQUES DU PROPHÈTE JEAN

Devant vous, le prophète Jean chante en s'accompagnant à l'accordéon.

ARKADII ILYITCH.

Aïe, cet Arkadii Ilyitch, aïe, le débauché, aïe, l'ogre,
Toujours une grosse blague à la bouche.

Hep, Arkadii Ilyitch, arrive quand on ne l'attend pas,
Et quand il s'en va, on ne veut pas le laisser partir.

Ouh, Arkadii Ilyitch, l'âme de la compagnie, le
boute-en-train !
Peut faire danser n'importe qui
Même le cul-de-jatte s'élançe et danse le « Cracoviak ».

Un an passe, rien, deux, toujours rien et la troisième
année voilà qu'arrive Arkadii Ilyitch
Il commence à t'amuser à t'en mettre la cervelle de
travers.

Eh, Arkadii Ilyitch, quel maître de fête tu fais
Hep, Arkadii Ilyitch, quel Roi de la combine tu fais.

Hep, Arkadii Ilyitch, quel connard tu fais, Arkadii
Ilyitch
Allons sur la Lune, qu'il dit, et il fonce vers le soleil.

Quelle pédale tu fais, Ilyitch, pour dire vrai.

Vaut mieux chasser les diables avec Belka
Qu'aller avec toi d'une planète à l'autre.

Eh, Arkadii Ilyitch, je t'aime quand même, j'admire
ta fougue et ta débauche.

On s'ennuie sans des comme toi, et avec toi, on
s'amuse tant que même les docteurs nous dansent
autour avec fourches et chaudières.

Eh, Arkadii Ilyitch, je t'aime et je te crains.
Toi, le plus grand trou du cul du monde, Arkadii
Ilyitch, comme je t'aime,
Sur la tête de dieu, plus que tous les autres !

Hep, mon trou du cul, merci pour tout, sur la tête de
dieu, je t'en dois une fière.

Une vraie bête, suceur de mes deux, je te salue bien
bas, je t'aime, sur la tête de dieu.

Ah, reviens encore, qu'on joue aux cons et aux givrés,
Comme on sait si bien faire.

Eh, Arkadii Ilyitch, on fera pire encore.

Eh, Arkadii Ilyitch... Stop ! Ho, Arkadii Ilyitch, sors
d'ici.

Scène 18

(texte de Antonina Velikanova)

Dieu et la femme de Loth montent sur le plateau.

DIEU.

C'est moi, Arkadii Ilyitch. Comment vous sentez-vous ?

LA FEMME DE LOTH.

Personne ne se sent.

DIEU.

Sans importance, parce que je veux vous raconter « le mythe du petit bonhomme d'argile ».

LA FEMME DE LOTH.

Arkadii Ilyitch, allez-vous-en.

DIEU.

Cela vaut le coup de l'écouter. Une histoire très instructive. Un jour notre Seigneur Dieu a sculpté Un petit bonhomme d'argile et a soufflé en lui la vie.

LA FEMME DE LOTH.

Allez-vous-en, Arkadii Ilyitch. Je vous en supplie.

DIEU.

Je ne peux pas m'en aller, je viens d'arriver. Surtout que je n'ai nulle part, comme on dit, où m'en aller.

LA FEMME DE LOTH.

Arkadii Ilyitch, allez vous faire enculer.

DIEU.

Et non, n'y comptez pas. Eh bien, notre Seigneur Dieu a installé ce petit bonhomme d'argile dans un endroit d'une étonnante beauté, il l'a installé dans une bassine émaillée blanche.

LA FEMME DE LOTH.

Je ne vous écoute pas.

DIEU.

Il y a des gens qui m'écoutent. Cette bassine blanche se trouvait exactement entre les deux fesses d'un géant nommé Crécelle. Excusez-moi, mais d'où il sort ce géant ? D'où, répondez-moi ? D'où il est sorti, demanderez-vous ? Si à part Dieu et le petit bonhomme d'argile il n'y avait encore personne ? Je réponds. Ce géant énorme nommé Crécelle n'y était pas. Il existait seulement dans l'imagination de notre Seigneur. Seulement dans son imagination. Il était dans la tête de Dieu, à l'intérieur de sa tête, dans son cerveau. Et voilà que là-bas, quelque part dans le cerveau de Dieu, entre les fesses du géant Crécelle, notre petit bonhomme s'est installé. « Mais où Dieu s'est-il installé quant à lui ? » demanderez-vous avec raison.

LA FEMME DE LOTH.

Ça y est, c'est parti.

DIEU.

Dieu, quant à lui ne s'est pas installé n'importe où, pas dans une poubelle, ni au fond du Loch Ness, non, il s'est installé sur le soleil. Oui-oui, sur le soleil. Un homme d'argile habite dans une bassine, la bassine est entre les fesses du géant Crécelle, le géant Crécelle est dans la tête de Dieu, et Dieu sur le soleil. Voilà...

... est-ce qu'il y a parmi vous des croyants je pense que oui. Ce n'est pas vrai que vous aspirez à vous unir avec dieu et dieu c'est le soleil alors il faut s'envoler par là alors pourquoi vous restez en place prenez vite place dans les vaisseaux et trois, deux, un, envoi et cinq minutes le vol est normal dix ça va et même vingt qu'on vole sans soucis et voilà que neuf jours se sont écoulés et en voilà déjà quarante et voilà un an déjà et la vitesse est de plus en plus grande et le Soleil est de plus en plus proche et voilà qu'il chauffe déjà tout près À en virer les icônes dehors Les cheveux brûlent les yeux fondent Une lumière forte aveuglante on ne voit rien de ce qui se passe je suis tout en Flammes Qu'est-ce que c'est que ces flammes qui brûlent sans meurtrir mais ce sont des flammes de soleil Dans ma tête un soleil fort brûle toute ma tête est serrée À cause des flammes une maladie solaire je ne vois rien il ne fallait pas S'envoler était une erreur il ne fallait pas s'envoler si il le fallait parce qu'ici pas la peine de rester ici on te tuera à grands coups de bec interdit de rester sinon on t'embarquera Il fallait s'envoler il le fallait absolument c'est parti un, deux, trois, c'est parti !

LA FEMME DE LOTH.

Mais regardez un peu qui vient nous voir ?!

Mais c'est Arkadii Ilyitch en personne !

Un, deux, trois, c'est parti !

Dieu et la femme de Loth montent dans un vaisseau et s'envolent vers le soleil.

La pièce d'Antonina Velikanova est terminée.

Scène 19

(texte de Ivan Viripaev)

COUPLETS COMIQUES DU PROPHÈTE JEAN

Devant vous, le prophète Jean chante en s'accompagnant à l'accordéon.

MOI.

Je suis

Antonina, une femme russe. Je suis

Antonina, première femme russe Cosmonaute.

Avant moi,

Les deux autres femmes russes cosmonautes s'appelaient Valentina et Svetlana.

Mais

Elles n'ont pas volé si loin dans le Cosmos. Bien que, Cela n'a pas été simple pour moi d'obtenir l'autorisation de vol. Plus précisément,

Je n'ai

Toujours pas reçu

Cette autorisation de la part des autorités,

Parce que

Je ne suis pas

Cosmonaute professionnelle, mais cosmonaute amateur,

Ce qui veut dire,

Vole où tu veux.

Seulement

De ton propre cosmodrome,

Dans ton propre vaisseau,

Et à tes frais.

Vole comme tu veux et où tu veux,

Mais dans ton propre vaisseau et à tes frais.

Je me suis
Adressée à l'aérospatiale russe : de combien d'argent
Faut-il disposer pour voler dans le cosmos à ses frais ?
Parce que
Je n'ai pas d'autre solution, et voler
M'est absolument
Nécessaire.
L'aérospatiale russe m'a donné un chiffre, qui a fait
Que je me suis mise
À saigner du nez, et toute ma cure a été compromise.
Je
Comprends désormais que le tourisme spatial est au-
dessus de mes moyens,
Je
M'enfoncé dans une dépression ce qui
Fait monter ma tension aux limites les plus élevées.
Résultat
Il m'arrive quelque chose de...
Il m'arrive quelque chose... !
Quelque chose qui fait que je...
Je vole !
Quelque chose qui fait que je commence à voler !
Quelque chose qui fait que moi, Antonina,
Je deviens la première femme cosmonaute russe,
Mais !
Non seulement je deviens la première femme
Cosmonaute russe,
Parce que
Je rêvais de devenir non seulement cosmonaute, mais
aussi
Je rêvais de m'envoler vers le soleil. Parce que
Si on vole, il faut voler jusque bout.
Et soleil veut exactement dire voler jusqu'au bout,
car le soleil
C'est la fin et le début à tout.
Et maintenant,
Le rêve qui est le mien se réalise, parce que
Il m'est arrivé quelque chose...

Il m'est arrivé quelque chose
Qui a permis de réaliser
Ce vrai rêve qui est le mien.
Et ce rêve, de s'envoler vers le soleil, est le plus vrai.
Et ce rêve est le plus secret,
Et ce rêve qui est le mien
S'est maintenant réalisé !

Le prophète Jean monte dans le vaisseau et s'envole aussi.

Rideau.

Moscou, automne 2004.